

La comparaison entre les ZADistes et les résistant-e-s maquisard-e-s est-elle pertinente?

*Suite à une invective d'un ami sur les réseaux sociaux, qui considère que cette comparaison dans l'appel rejoindre la manifestation nationale du 21 février à Toulouse décrédibilise un mouvement complètement légitime et nécessaire, je me suis demandé si cette comparaison faisait vraiment sens ou était une tentative de récupération poussive.*

Les résistant-e-s ont *pris le maquis* en occupant le territoire et s'organisant dans des régions reculées, nous aussi.

Ils/Elles combattaient le nazisme, nous combattons aussi une sorte de fascisme, plus sournois car imperceptible : le fascisme ordinaire, économique, l'aménagement du territoire - et des zones non génératrices de valeur - par l'Etat au service de la croissance.

Comme elles et eux, nous agissons avec le soutien et la bienveillance des populations et fermes locales.

Comme elles et eux, nous avons recours au sabotage.

Comme elles et eux, nous utilisons un pseudonyme sous lequel nous sommes connus de nos contacts.

Comme elles et eux, nous sommes attaqué par des milices fascistes (« Brigade Anti Peluts'» à Sivens) qui essaient de terrifier les sympathisant-e-s de la lutte (menaces de mort, violences physiques, complicité avec la gendarmerie locale).

Comme elles et eux, nous faisons partie d'une résistance plus globale faite de multiples composantes.

Comme elles et eux, les résistant-e-s actifs(-ves) de notre mouvement sont minoritaires dans la population qui est majoritairement passive et donc complice de l'oppression.

Comme elles et eux, nous sommes victimes d'une propagande savamment orchestrée, nous sommes stigmatisé-e-s et décrédibilisé-e-s par le pouvoir en place ("djihadistes verts", "black blocs", "groupuscules d'extrême gauche" etc.) avec la bienveillance des médias de masse.

La presse clandestine de l'époque a les mêmes buts que nos *auto-médias*.

Comme elles et eux, des membres de notre mouvement sont tués ou blessés par le "monopole de la violence physique légitime" (Max Weber, 1917) de l'Etat.

Aujourd'hui comme hier, il existe des formes multiples de collaboration qui participent l'oppression de notre mouvement: *économique, politique, policière, militaire, citoyenne* etc.

Une des différences résiderait dans la forme et l'intensité du conflit qui n'est pas frontal mais consisterait plutôt en "une guerre de basse intensité (comme au Chiapas). Il n'oppose pas plusieurs Etats entre eux mais l'Etat, les multinationales et leurs chiens de garde à un cocktail détonnant de gens ordinaires, allant d'honnêtes retraité-e-s lucides à des paysan-ne-s insoumis-e-s en passant par des diplômé-e-s qui ont déserté le système.